

Lori Saint-Martin (dir.) : *L'autre lecture. La critique au féminin et les textes québécois. Tome I.*

Pamela Lipson

Volume 6, Number 2, 1993

Enjeux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057763ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057763ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lipson, P. (1993). Review of [Lori Saint-Martin (dir.) : *L'autre lecture. La critique au féminin et les textes québécois. Tome I.*]. *Recherches féministes*, 6(2), 189–191. <https://doi.org/10.7202/057763ar>

Selon Françoise Collin, la non-mixité de certains groupes féministes est nécessaire pour renforcer une identité collective et aussi pour en arriver à définir ce que serait une société mixte et non pas seulement neutre. L'article de Danièle Kergoat, qui porte sur la coordination infirmière, fournit des données intéressantes sur les pratiques de la démocratie des hommes et des femmes dans un même mouvement; les différences retrouvées amènent cette auteure à conclure qu'il existe peut-être un lien entre le degré de masculinité ou de féminité et les formes de luttes. Claude Habib, quant à elle, s'interroge sur les dilemmes que pose la mixité voulue et nécessaire sur le plan politique, mais ambiguë sur le plan personnel. Le dernier texte, celui de Sonia Dayan-Herzbrun, se réfère aux types de société définis par Max Weber pour analyser le rôle des femmes dans le politique. La participation des femmes au domaine politique prend des formes nouvelles et parfois inattendues et annonce, selon l'auteure, une « confrontation de deux genres » plutôt qu'une assimilation ou intégration au modèle masculin.

Irène Lépine
Département des sciences administratives
École des sciences de la gestion
Université du Québec à Montréal

Lori Saint-Martin (dir.) : *L'autre lecture. La critique au féminin et les textes québécois. Tome I.* Montréal, XYZ éditeur, 1992, 215 p.

Que peut la critique au féminin? Voilà la question principale à laquelle Lori Saint-Martin se propose de répondre dans son anthologie qui s'intitule *L'autre lecture. La critique au féminin et les textes québécois. Tome I.* Auteure de *Malaise et Révolte des femmes dans la littérature québécoise depuis 1945* (1989) et de *Lettre imaginaire à la femme de mon amant* (1991), Lori Saint-Martin s'intéresse aussi à la théorie au féminin dans la littérature québécoise. Cette préoccupation ressort clairement dans son choix de quatorze articles tirés de plusieurs revues et livres récents. Dans ce recueil, les collaboratrices jettent un regard innovateur à l'écriture des femmes. L'objectif de la directrice, qui consiste à mettre en lumière l'émergence d'une approche iconoclaste, se déploie au fil de l'anthologie.

La variété des auteures dont il est question, des thèmes, des points de vue, des époques traitées, des genres étudiés et des collaboratrices permet de mettre en contexte la force et l'envergure de cette critique qui témoigne d'une lucidité moderne. Parmi les principaux points de repère historiques, on remarque la Nouvelle-France, le XIX^e siècle, les années trente (pendant la Crise économique), enfin la Révolution tranquille.

Dans « Les écrivaines de la Nouvelle-France : entre le mal du pays et prendre pays », Chantal Théry met en lumière l'acte héroïque d'une religieuse, Marie de l'Incarnation et celui d'une laïque, Élisabeth Bégon, de « prendre plume [et de] prendre pays » en écrivant des chroniques historiques, des

journaux et des lettres. Chantal Théry contextualise le désir que ces « femmes de plume, de fête et d'action » (p. 29) ont pu éprouver, en écrivant.

Depuis longtemps, la critique traditionnelle méjuge la romancière Laure Conan ainsi que la protagoniste de son roman *Angéline de Montbrun* (1881), pour les raisons plutôt superficielles, basées sur une incapacité de mettre en contexte la situation des femmes au Québec. Maïr Verthuy, dans « Femmes et patrie dans l'œuvre romanesque de Laure Conan », examine une écriture féminine que plusieurs critiques traditionnels ont hâtivement attaquée. Elle situe les intrigues familiales, l'identité nationale des femmes et l'œuvre globale de Laure Conan dans le contexte d'un pays masculin à l'intérieur duquel les femmes commençaient à se définir. Maïr Verthuy souligne le rôle que joue un point de vue féminin à cette époque-là et approfondit les écarts qui séparent la symbolique masculine prédominante et la symbolique féminine naissante qui se cherche.

Dans « D'Angéline de Montbrun à La Chair décevante : la naissance d'une parole féminine autonome dans la littérature québécoise », Lucie Robert examine les conditions sociales qui n'ont que très rarement permis aux femmes d'accéder à l'écriture, entre 1881 et 1931. Étant nécessairement évaluée selon les standards littéraires établis par des hommes, l'écriture des femmes demeurerait marginale. Dans ces romans de Laure Conan et de Jovette Bernier, exemples de l'écriture féminine, Lucie Robert démontre qu'on y propose une éthique et une esthétique de la rupture : « À ce moment-là, l'écriture féminine apparaît comme une transgression. Ainsi émerge la modernité » (p. 50).

Christl Verduyn fait connaître plusieurs œuvres qui dépeignent une réalité féminine qui s'écarte du monde romantique de « la toilette, la danse et [du] plaisir », dans son article « La prose féminine québécoise des années 1930 ». Plusieurs écrivaines de cette décennie « font la critique, même subtile, des normes sociales et des images stéréotypées » (p. 71). Dans un deuxième article intitulé « Une voix féminine précoce au théâtre québécois : *Cocktail* (1935) d'Yvette Ollivier Mercier-Gouin », Christl Verduyn oriente notre attention vers une pièce et vers une auteure qui ont connu un grand succès mais qui n'ont pas, par la suite, reçu l'attention dont elles étaient dignes. C. Verduyn analyse plusieurs thèmes essentiels de cette pièce tels que la problématique du langage qui ne rend pas compte de la réalité féminine et le rapport mère-fille qui se révèle souvent tumultueux. « Plutôt que d'inaugurer une tradition québécoise, pièce et auteure ont sombré dans l'oubli » (p. 83).

Nicole Bourbonnais fait remarquer les subtilités sémantiques du corps humain dans *Bonheur d'occasion*, au cours de son article intitulé « Gabrielle Roy : la représentation du corps féminin ». Elle explore le profond rapport qui existe entre le corps et la mère et fait voir comment le corps maigre et faible de Florentine se lie à celui de sa mère: épuisé et toujours dominé par l'homme. La fonction du regard permet de comprendre l'importance du physique dans ce roman, tout comme dans l'écriture de Gabrielle Roy, longtemps considérée comme traditionnelle. Dans « Mère et monde chez Gabrielle Roy », Lori Saint-Martin traite des rapports entre la relation mère-fille et l'acte d'écrire. Cette « lecture au féminin, fondée sur les théories de la psychologie des femmes en général et de la maternité en particulier, fait ressortir la modernité [...] des écrits [...] de Gabrielle Roy » (p. 118). Lori Saint-Martin montre comment l'espace narratif peut être chargé de féminité.

Patricia Smart démontre, dans « La poésie d'Anne Hébert : une perspective féminine », que des textes dont on a surtout saisi les échos mythiques et universels, mettent en scène l'éveil d'une femme-poète. Cet éveil puissant marque le renouvellement de la femme dans un monde destructeur.

L'idée du genre littéraire est aussi à reformuler si l'on veut analyser avec acuité certaines œuvres que l'on pensait déjà connaître. Dans « Structures de la libération : expérience féminine et forme autobiographique au Québec », Mary Jean Green fait référence à la théorie de l'autobiographie au féminin pour étudier, de manière plus fidèle, l'écriture de Marie-Claire Blais et celle de Claire Martin. Accordant beaucoup d'importance aux rapports avec autrui et ne respectant pas nécessairement une structure chronologique, les autobiographies des femmes ont été considérées déviantes ou décousues par rapport à celles écrites par les hommes. Fait intéressant, également passé sous silence par la critique au masculin, la structure narrative de ces récits – (oppression d'une protagoniste, révolte et libération) – évoque l'évolution *politique* du Québec à l'époque où ces écrits ont été rédigés et publiés, soit la Révolution tranquille. Mary Jean Green fait remarquer avec justesse que « ... les récits autobiographiques des femmes, loin d'être marginaux, sont étroitement liés aux grands mouvements politiques et intellectuels de l'époque dans laquelle ils s'inscrivent » (p. 195).

Deux articles abordent la marginalisation de l'écriture féminine par la critique traditionnelle. Barbara Godard met en lumière, dans « Transgressions », certaines œuvres des années quarante qui ont été neutralisées et mises à mort par la censure et la critique traditionnelle. Il s'agit des romans de Thérèse Tardif (*Désespoir de vieille fille*) et d'Elizabeth Smart (*By Grand Central Station I Sat Down and Wept*). La critique n'a pas pu tolérer une remise en cause des stéréotypes féminins bien établis dans la littérature.

Dans « La poésie "féminine" des années vingt : Jovette Bernier », Raija H. Koski évoque plusieurs aspects de la poésie de Jovette Bernier qu'on a toujours négligés ou jugés inférieurs. Koski souligne comment Bernier aborde des sujets plutôt « révolutionnaires » pour l'époque. De la même manière, Roseanna Lewis Dufault montre, dans « *Amadou* de Louise Maheux-Forcier : un roman qui défie l'ordre établi », comment les lectures traditionnelles passent sous silence l'amour saphique et se concentrent plutôt sur l'incapacité de la protagoniste de s'intégrer à son mariage conventionnel. On a injustement évalué ce roman, en le situant dans le mauvais contexte littéraire, soit un contexte masculin au lieu d'un contexte lesbien. À la lumière des théories de l'amour saphique, Roseanna Dufault démontre la profondeur de cette relation lesbienne.

Ce recueil, qui témoigne de la vitalité de la critique au féminin, nous permet de prédire la pertinence du deuxième tome, qui reste à paraître.

Pamela Lipson
Étudiante au doctorat
Département de langue et littérature françaises
Université McGill